



HAL
open science

Textes et images pour aider la planète

Chiara Ramero

► **To cite this version:**

Chiara Ramero. Textes et images pour aider la planète. NVL la revue, 2023, Écopoétique et littérature jeunesse, 236, pp.8-17. <hal-04884915>

HAL Id: hal-04884915

<https://hal.science/hal-04884915v1>

Submitted on 13 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Textes et images pour aider la planète

Chiara Ramero

« Les problèmes d'environnement passionnent les jeunes. [...] Le devenir de la planète les intéresse au même titre que celui des hommes qui la peuplent ». Ainsi commence le document *Les Nouvelles mesures pour l'éducation à l'environnement*¹ du 14 janvier 1993, signé par Jack Lang, Ministre de l'Éducation Nationale et de la Culture à l'époque, qui présente les actions envisagées pour développer l'éducation des jeunes aux problèmes posés par la sauvegarde de l'environnement, à l'occasion de la présentation du plan national pour le développement de l'éducation à l'environnement. Jack Lang, en collaboration avec Nicolas Hulot et Ségolène Royal (à la tête du Ministère de l'Environnement, aujourd'hui Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, de 1992 à 1993), établit ce document en partant de l'idée que « l'éducation à l'environnement relève à la fois du domaine de la connaissance et de celui de l'action. Elle peut être le laboratoire d'une pédagogie de la découverte, de l'interrogation et de la réflexion qui fédère l'apport de toutes les disciplines fondamentales ». Formation scientifique et éducation civique, connaissance et action, instruire et faire agir sont au cœur des actions proposées par ce plan, l'objectif principal étant d'éduquer les enfants et les jeunes, et non seulement de les sensibiliser, aux enjeux environnementaux, tout cela « pour que la Terre reste habitable, pour que les générations qui viennent ne soient pas sacrifiées sur l'autel de notre imprévoyance » et prennent conscience des responsabilités de chacun face à la nature. Une première circulaire sur l'éducation à la nature et à l'environnement avait été émise en 1977. Depuis cette année-là et grâce au développement des actions de la part du Ministre Lang et à leur renforcement pendant ces dernières années², l'éducation à la nature, appelée aujourd'hui « éducation au développement durable » (EDD), est l'une des missions de l'école. Des projets pédagogiques impliquent les élèves et des indications sont proposées

¹ *Les Nouvelles mesures pour l'éducation à l'environnement*, Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture. Direction de l'information et de la communication, 14 janvier 1993. Pour cette citation et les deux suivantes.

² Voir par exemple la loi « Climat et Résilience » du 22 août 2021 qui renforce l'EDD comme éducation transversale à travers les programmes de toutes les disciplines, de la première année de l'école maternelle à la terminale, dans « Éducation au développement durable », <https://eduscol.education.fr/1117/education-au-developpement-durable>.

dans les programmes scolaires, tant du premier que du second degré³. Il s'agit d'« une éducation transversale⁴ » qui met en valeur les interactions qui existent entre l'environnement, la société, l'économie, la politique et la culture.

Et la littérature, et plus en particulier celle de jeunesse ? Quel est son rapport à la nature ? Quelle est la place qu'elle accorde aujourd'hui à l'écologie et à l'environnement ? Dans quelle mesure peut-elle stimuler ou réveiller chez l'enfant une conscience écologique ? Contribue-t-elle à cette éducation à la nature et au développement durable ?

Dans ces quelques pages, nous nous proposons d'évoquer des pistes de lecture écocritique pour les enfants. À partir d'un échantillon d'albums issus de différentes littératures, nous allons montrer la variété de la production littéraire pour les enfants autour de l'écologie.

Un thème au cœur des préoccupations actuelles

La célébration de l'*Earth day*⁵ chaque 22 avril, le mouvement des *Fridays for future*⁶, devenu une action de portée mondiale, *The Sustainable Development Goals*⁷ qui constituent l'Agenda 2030, les politiques nationales et internationales en faveur de la protection de l'environnement, les rapports du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) dont le sixième a été publié le 20 mars dernier⁸, et bien d'autres projets et actions constatent l'urgence écologique actuelle qui intéresse la planète et ceux qui la peuplent. L'écologie, l'attention à l'environnement, la crise climatique, etc. sont des sujets omniprésents dans nos vies. À la question « Pourquoi parler d'écologie aux enfants ? » Aurore Soares répond que « l'écologie s'inscrit dans le quotidien des enfants et des adolescents car les problèmes environnementaux qu'elle soulève font émerger des questionnements sur les conditions de notre « vivre ensemble » avec la planète, ainsi que sur le futur de l'humanité. En effet, si la Terre est menacée, comme le clament certains écologistes, l'homme l'est aussi⁹ ». Il est fondamental d'en parler aux enfants et aux adolescents pour leur expliquer que des solutions existent pour réduire les problèmes

³ «Éducation au développement durable», <https://eduscol.education.fr/1117/education-au-developpement-durable>.

⁴ *Ibid.*

⁵ « Jour de la Terre », <https://www.earthday.org/>.

⁶ « Vendredis pour le futur », <https://fridaysforfuture.org/>.

⁷ « Objectifs de développement durable », <https://sdgs.un.org/goals>.

⁸ « Publication du 6^e rapport de synthèse du GIEC », <https://www.ecologie.gouv.fr/publication-du-6e-rapport-synthese-du-giec>.

⁹ Soares A. (2013). *Comment parler d'écologie aux enfants*. Paris, Le Baron perché, p. 6.

environnementaux actuels, pour mieux connaître la nature, pour les ouvrir sur le monde et au vivre ensemble¹⁰, pour les sensibiliser au fait que même chaque petit geste du quotidien peut contribuer à améliorer la santé de la planète.

En réalité, la littérature a toujours accordé une place importante, voire centrale, à la nature et en particulier au rapport entre celle-ci et les enfants.

Dans les nouvelles qui composent *Le Livre de la jungle*, Rudyard Kipling fait vivre son personnage, Mowgli, au cœur de la nature et en suivant ses rythmes ; Charles Perrault fait traverser bois et forêts à ses personnages ; Hans Christian Andersen fait virevolter sa *Petite Sirène* entre les vagues et les profondeurs de la mer, etc.

Cependant, la littérature de jeunesse, toujours attentive à la réalité et à ses problèmes, ne pouvait pas rester passive face aux problèmes qui intéressent la nature depuis des décennies. « L'engagement en faveur de la préservation de la nature, menacée par le progrès scientifique et technologique aveugle et les comportements humains inconsidérés, ne saurait donc rester étranger à la littérature de jeunesse, conformément à sa vocation éducative¹¹ », comme l'affirment plusieurs chercheurs dont Angelo Nobile.

De cadre spatial privilégié, décor du récit, espace d'habitation, la nature se fait héroïne ou co-héroïne. Dans un nombre de plus en plus croissant de livres de jeunesse, elle devient personnage, un sujet à part entière à connaître, à sauvegarder, à protéger¹².

Cependant, de quelle nature parle-t-on ?

Nous nous concentrerons ici sur deux types d'œuvres de jeunesse : celles qui souhaitent faire connaître la planète et ses habitants pour favoriser une existence commune fondée sur le respect de l'Autre, être animé ou inanimé ; celles qui illustrent, informent et aident l'enfant à protéger l'environnement naturel. L'idée au cœur de ces dernières œuvres n'est pas forcément celle de présenter des modèles à suivre, mais de donner de pistes de réflexion, de soulever des questionnements chez l'enfant et de le plonger dans une sorte de laboratoire et de lieu d'exploration de tous les possibles.

¹⁰ *Ibid.*, p. 9.

¹¹ Nobile A. (2022). « Dalla parte dell'ecologia e degli animali. 75 anni di letteratura per bambini e ragazzi », *Pagine Giovani*, n. 182. Roma, Editoriale Anicia, p. 7. (Nous nous sommes chargée des traductions de l'italien)

¹² Thiltges S. (2018). « L'écologie dans la littérature de jeunesse au Luxembourg : pour une écocritique comparée intralittéraire », in Glesener J. E. (dir.), *Lëtzebuenger Literaturen am Verglach, Les Cahiers luxembourgeois*, n. 2, p. 98.

Les enfants et les éléments de la nature : l'importance du « vivre ensemble »

Les livres pour les enfants illustrent, racontent, mettent en scène tous les éléments de la nature. Selon Marcella Terrusi, « la littérature enfantine regorge de personnages mis en scène au contact de l'âme sauvage du monde¹³ », le rapport avec la terre et les éléments naturels étant intrinsèque à la vie des enfants. La chercheuse évoque également l'importance de la représentation littéraire de la relation active avec l'environnement naturel, et le désir de comprendre le paysage et ses changements¹⁴. Dans les livres pour les enfants, c'est une nature hétéroclite qui est illustrée : paysages, faune, flore, êtres animés et inanimés qui habitent la planète, etc. Couleurs, formes et mots se rencontrent sur la page et se lient afin de proposer aux petits lecteurs la possibilité de découvrir la planète et de mieux la connaître.

Cependant, l'écologie s'intéresse non exclusivement à l'environnement, mais plus en général au monde où les êtres humains vivent et à la manière dans laquelle ils interagissent avec lui et avec les autres êtres vivants¹⁵. Ce qui compte, c'est la possibilité qui est donnée aux lecteurs de partager l'idée d'une citoyenneté commune sur la planète Terre¹⁶.

Par exemple, *Mouha*¹⁷ nous plonge dans l'univers onirique de Claude Ponti et accompagne le lecteur à la découverte du monde, des plantes, des animaux, mais aussi des êtres non vivants qui habitent la planète. Après une existence passée sans descendre de son monde, un arbre majestueux et protecteur, Mouha décide d'aller voir le sol et ce qu'il y a sur terre : « Je suis sûre qu'en bas de l'arbre maison, sur le sol de par terre, où je ne suis jamais allée, il y a plein de choses inconnues que je n'ai jamais vues, des animaux et des personnes inconnues, belles et intéressantes, plein d'occasions belles et intéressantes, plein de plantes belles et intéressantes, plein de bruits, de couleurs, d'odeurs, d'aventures belles et intéressantes¹⁸ », affirme-t-elle, pleine de curiosité. Et, page après page, elle expérimente tellement de découvertes, de rencontres et des surprises qu'elle craint même ne pas pouvoir

¹³ Terrusi M. (2015). « La nave verde: educazione naturale e lettura per l'infanzia », *LI.B.E.R. Libri per bambini e ragazzi*, vol. 106, p. 40.

¹⁴ *Ibid.*, p. 40.

¹⁵ Mascia T. (2022). « L'ecologia nella letteratura non fiction per l'infanzia », *Pagine Giovani*, cit., p. 28.

¹⁶ Terrusi M., *op. cit.*, p. 42.

¹⁷ Ponti C. (2016). *Mouha*. Paris, L'école des loisirs.

¹⁸ *Ibid.*, p. 7.

se souvenir de tout. Tout est important, car « Ce qui est important, c'est que tu es importante¹⁹ » lui rappelle Blaise, le poussin. D'observatrice passive, Mouha se fait protagoniste de ses actions et les rencontres et les découvertes font partie intégrante de sa nouvelle vie, comme de celle des enfants qui comprennent avec elle que nous sommes tous part d'un même univers.

De la flore...

La présence de l'arbre n'est pas une rareté dans les albums de jeunesse. Dans *Mouha*, l'arbre représente la maison de la jeune héroïne. Dans *Gustave est un arbre* écrit par Claire Babin et illustré par Olivier Tallec²⁰, il incarne un rêve. Le petit Gustave, héros de l'album, s'endort dans la cour de l'école et rêve d'être un arbre. Le vent souffle dans ses feuilles et le berce, il peut entendre les chouettes qui hululent autour de lui, voir les chauves-souris qui virevoltent pas loin de ses branches, sentir les pattes des écureuils sur son écorce, écouter le son de la pluie. L'enfant lecteur découvre avec Gustave la forêt et ses habitants, et, à la fin du livre, peut approfondir sa connaissance du vocabulaire de la forêt grâce à un petit glossaire. Pour le protagoniste de *L'arbre lecteur* de Didier Lévy et Tiziana Romanin²¹, ce drôle d'arbre dans le jardin en face de sa chambre est le destinataire de ses curiosités. Un arbre qui aime la lecture et qui vole ses livres ? Pourquoi pas ? Et alors pourquoi ne pas le transformer en papier après sa mort et fabriquer un beau livre ? Une belle histoire sur le recyclage qui se veut, comme d'autres albums, « un enseignement du cycle de la nature et des saisons où chaque chose est éphémère, mais réutilisée, recyclée durablement²² ». À la différence des albums évoqués jusqu'ici, dans *Mama Miti, la mère des arbres*, écrit et illustré par Claire A. Nivola²³, les arbres expriment l'espoir d'une communauté. Cet album raconte aux enfants l'histoire de Wangari Maathai, biologiste, militante écologiste et première femme africaine à obtenir le prix Nobel de la paix en 2004 pour sa contribution en faveur du développement durable. Rentrée au Kenya après quelques années passées en Amérique, Wangari Maathai ne reconnaît plus son beau pays : « Presque tous les arbres avaient été coupés pour faire place aux cultures, et les femmes et les enfants devaient aller

¹⁹ *Ibid.*, p. 13.

²⁰ Babin C. et Tallec O. (2004). *Gustave est un arbre*. Paris, A. Biro jeunesse.

²¹ Lévy D. et Romanin T. (2006). *L'arbre lecteur*. Paris, Sarbacane.

²² Thiltges S., *op. cit.*, p. 19-20.

²³ Nivola C. A. (2008). *Mama Miti, la mère des arbres*. Paris, Le Sorbier, Amnesty international (titre original *Planting the trees of Kenya*, traduit en français par Ariel Marinie).

chercher du bois pour le feu de plus en plus loin. [...] Sans arbres, il n’y avait plus d’ombre ni de racines pour fixer la terre et empêcher l’érosion. Le sol se desséchait et se transformait en poussière qui s’envolait au vent du diable. La pluie lessivait la terre, qui souillait les rivières autrefois limpides²⁴ ». L’arbre ne représente plus seulement un lieu protecteur, mais un élément à protéger, et l’action de Wangari Maathai en faveur de la protection de l’environnement est exemplaire. La préservation de la nature, ici des arbres, est au cœur du récit et amène l’enfant à réfléchir sur l’importance de la coopération. « - *Quand la terre est nue, explique Wangari, elle se retrouve sans défense et appelle au secours. Elle demande qu’on la rhabille. C’est sa nature. Il lui faut de la couleur, il lui faut ses habits de verdure !* ». Dans cet album, la fiction rencontre la non fiction, tandis que dans d’autres œuvres cette conjonction se réalise en recourant à des personnages fictifs, inventés pour véhiculer des informations, et qui sont en mesure, eux aussi, d’impliquer émotivement le lecteur²⁵. La préservation de la flore, et en particulier des arbres, est au centre de plusieurs albums. Dans *La Chanson de l’arbre* de Coralie Bickford-Smith²⁶, l’enfant lecteur vit un voyage poétique et esthétique à la découverte de cet élément de la nature, en suivant les aventures d’un petit oiseau : « Je connais cet arbre, ses racines et ses feuilles. J’aime cet arbre, sa paix et son calme. J’adore cet arbre et ses bras rassurants²⁷ ». Et l’album se termine par une promesse : « Quand les pluies tombent à verse, tout un peuple s’abrite sous tes branches. Il fait bruisser tes feuilles, il caresse ton écorce et te berce le soir. Quand je ne serai plus là, c’est lui qui protégera ». Ce livre illustre de manière extraordinaire les relations entre les différents êtres et permet à l’enfant de s’interroger sur sa relation à la nature. « Identifier les liens et l’interdépendance entre la nature et l’homme pour reconstruire un sens de la communauté qui inclut toutes les créatures vivantes parce que nous faisons partie du monde naturel²⁸ » est l’un des principes que les livres de jeunesse cherchent à transmettre aux enfants.

²⁴ *Ibid.* Pour cette citation et la suivante.

²⁵ Nobile A., *op. cit.*, p. 12.

²⁶ Bickford-Smith C. (2021). *La Chanson de l’arbre*. Paris, Gallimard jeunesse (titre original *The song of the tree*, traduit en français par Marie Ollier).

²⁷ *Ibid.* Pour cette citation et la suivante.

²⁸ Zizioli E. (2022). « Natura, narrazioni e percorsi educativi », *Pagine Giovani, cit.*, p. 24.

...à la faune

La littérature de jeunesse souhaite ouvrir les enfants à la variété et à l'altérité. Non seulement la flore est au cœur de nombreux albums, mais également la faune.

Une littérature engagée en défense des animaux commence à voir le jour dans les années 2000 et les albums dont le héros est un animal, souvent en péril et qui demande l'aide des enfants pour sa survie, sont de plus en plus nombreux. En France, Anne Simon parle de l'émergence d'un courant zoopoétique²⁹, qui fait écho aux *animal studies* développées quelques décennies plus tôt dans les pays anglophones et dont l'objectif est l'étude des relations entre l'animal et l'homme³⁰. Plusieurs albums développent leur récit autour de ce rapport, souvent inattendu, surprenant et étonnant, entre les mondes animal et humain.

Dans *Je suis la méduse*, dont le texte est de Béatrice Fontanel et les illustrations d'Alexandra Huard³¹, le lecteur découvre la nature et l'existence de ce fascinant être marin, à travers un récit à la première personne où c'est une méduse qui dévoile son quotidien : « Je vogue, je flotte, m'évase et dérive, évitant de m'envaser. Je ricoche et j'effiloche mes froufrous au fil des flots. [...] Je gonfle ma cloche, puis la rétracte. C'est ainsi que se meuvent les méduses³² », jusqu'au jour où elle « pique » une fillette, sans pourtant le faire exprès. « Mais je ne peux pas m'en empêcher. Je ne suis qu'une méduse rose, une guimauve marine, marshmallow des mers, champignon de gélatine ». La conséquence est qu'on l'attrape avec un filet et on la jette sur le sable, en la faisant devenir le spectacle de la plage. Cependant, une leçon sur le respect de tous les êtres vivants est donnée par la fillette qui la remet dans l'eau. Malgré le bonheur retrouvé, l'animal s'éloigne de la côte et rencontre une réalité jusque-là inconnue : « J'ai enlacé des choses que j'ai prises pour des amies mais qui n'en étaient pas. J'ai failli m'étouffer avec un sac plastique mauve que j'ai confondu avec une de mes sœurs, la *Pelagia noctiluca*, et j'ai étreint affectueusement une grande bouteille orange... avant de la laisser tomber au fond de l'océan ». Avec la méduse, l'enfant découvre la réalité des profondeurs des mers et apprend des notions de culture écologique³³. Avec *Le*

²⁹ Simon A. *Une bête entre les lignes : Essais de zoopoétique*, Wildproject, 2021.

³⁰ Nous signalons, entre autres, Serpell J., *In the company of animals*, Oxford 1986 ; Digard J.-P., *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris 1990 ; Shepard P., *The others. How animals made us human*, Washington, 1996.

³¹ Fontanel B. et Huard A. (2016). *Je suis la méduse*. Montreuil, Éditions Les fourmis rouges.

³² *Ibid.* Pour cette citation et les deux suivantes.

³³ Nobile A., *op. cit.*, p. 12.

Loup qui aimait les arbres d'Orianne Lallemand, et illustré par Éléonore Thuillier³⁴, le lecteur découvre le thème de la déforestation. « Où sont passés les arbres ?³⁵ », se questionne le Loup. « ... non pas un, mais vingt trous dans la terre ! Et tout autour, des branches cassées, des feuilles écrasées... Les arbres avaient été arrachés, la forêt massacrée ». Triste et en colère, il part à la recherche des coupables et, grâce à l'aide de ses amis de la forêt, arrive à faire face au grand méchant. Cet album se développe autour du respect envers toutes les espèces et, encore une fois, met en valeur la relation entre les êtres.

Une nature en péril

« La modernité, c'est donc l'émergence d'une nature en péril. L'émergence de sa conscience. [...] Il s'agit, dans cette nouvelle écocitoyenneté littéraire, de donner aux enfants la mission de sauver le monde. Les adultes n'ont pas su le faire³⁶ » affirment Nathalie Prince et Sébastien Thiltges. Les enfants, adultes de demain, ont une responsabilité énorme vis-à-vis de la planète. Ce que les adultes n'ont pas su faire, c'est à eux de s'en charger. Tomi Ungerer disait vouloir donner aux enfants les moyens pour provoquer les adultes³⁷. Ici, il s'agit non seulement d'une question de provocation, mais de connaissance aussi. Les livres doivent donner aux enfants les moyens nécessaires pour qu'ils ne répètent pas les mêmes erreurs commises par les adultes. L'idée est d'éveiller et de stimuler en eux une conscience écologique dès leur plus jeune âge, de leur faire connaître les éléments de la nature et les possibilités de les protéger, afin qu'ils deviennent, un jour, des citoyens responsables. *Planète, mon amour* de Sylvie Girardet et avec les illustrations de Puig Rosado³⁸ essaie de leur donner des réponses à travers cinq fables ayant comme protagonistes des animaux intéressés par des problèmes comme la déforestation, le réchauffement climatique, la disparition de certaines espèces animales, la pollution, etc. Ou encore, dans *Chaude la planète*, écrit par Sandrine Dumas Roy et illustré par Emmanuelle Houssais³⁹, les animaux essaient, ensemble, de trouver l'origine du réchauffement climatique, pour chercher ensuite

³⁴ Lallemand O. et Thuillier E. (2021). *Le Loup qui aimait les arbres*. Paris, Auzou.

³⁵ *Ibid.* (pour cette citation et la suivante).

³⁶ Prince N. et Thiltges S. (dir.). (2018). *Éco-graphies. Écologie et littératures pour la jeunesse*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 15.

³⁷ Willer T. (2008). *Tomi Ungerer*. Paris, l'école des loisirs, p. 55.

³⁸ Girardet S. et Rosado P. (2005). *Planète, mon amour*. Paris, Hatier.

³⁹ Dumas Roy S. et Houssais E. (2017). *Chaude la planète*. Nice, Éditions du Ricochet.

une solution pour limiter les émissions de gaz : « La planète se réchauffe... Et qui en est la cause ? Les vaches ! In-cro-yable... mais vrai !⁴⁰ ».

Les albums n'oublient pas non plus les thèmes du recyclage et du tri et ils sont nombreux à en parler et à prévenir les enfants des conséquences néfastes de l'augmentation incontrôlée des déchets. *Voyage à Poubelle Plage* d'Élisabeth Brami⁴¹ en est un exemple, car « À Poubelle-Plage quand les vagues font rage elles ramènent sur le rivage des tacs de trucs qui nagent mais pas de coquillage. Dommage !⁴² ». Une apostrophe finale lance un message fondamental : « Alors vous, enfants de tous âges, comprenez-vous bien ce message ? Êtes-vous prêts pour le sauvetage de Poubelle-Plage ? Qui s'engage ? ».

Comme évoqué par Jack Lang, « Nos enfants, qui hériteront demain du patrimoine d'environnement que nous leur lègueront, doivent en apprendre la valeur très tôt. Ils seront aussi un vecteur important de sensibilisation des adultes à l'environnement⁴³ ». Les albums de jeunesse contribuent largement à cette mission et aident les enfants à appréhender le monde contemporain dans toute sa complexité, à travers une expérience à la fois littéraire et esthétique.

Les grandes questions sociales qui intéressent notre planète, pensons aux problèmes concernant le climat, la pandémie récente, etc., ont révélé la nécessité d'une prise de conscience collective⁴⁴ ; « il ne s'agit plus seulement d'instruire l'enfant, mais de l'éduquer à éduquer⁴⁵ ». Les albums, nous l'avons vu, encouragent les jeunes lecteurs à mieux connaître l'univers dans lequel ils vivent et les êtres, vivants ou non, avec lesquels ils cohabitent sur la planète et à s'engager à un processus de changement⁴⁶ avant qu'il soit trop tard.

*La Terre s'est enrhumée*⁴⁷, elle est désormais malade, grippée, mais il faut la soigner car, quand *Nous aurons mangé la planète*⁴⁸ et tout détruit, gaspillé, anéanti, « il ne nous restera que de l'or, mais l'or ne se respire pas⁴⁹ ».

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Brami É. (2006). *Voyage à Poubelle-Plage*. Paris, Seuil jeunesse.

⁴² *Ibid.* Pour cette citation et la suivante.

⁴³ *Les Nouvelles mesures pour l'éducation à l'environnement, cit.*

⁴⁴ « Éducation au développement durable », *cit.*

⁴⁵ Prince N. et Thiltges S. (dir.), *op. cit.*, p. 23.

⁴⁶ Zizioli E. *op. cit.*, p. 25

⁴⁷ Galliez R. M. et Lhomme S. (2009). *La Terre s'est enrhumée*. Paris, Auzou.

⁴⁸ Serres A. et Bonanni S. (2009). *Quand nous aurons mangé la planète*. Paris, Rue du monde.

⁴⁹ *Ibid.* (comme le clamait déjà Taureau assis dans une lettre de 1887 adressée au Président des États-Unis).